

Utiles ou Nuisibles ? Nécessaires...

par Philippe LEBRETON

(Centre Ornithologique Rhône-Alpes)

L'heure est sans doute révolue de défendre les Rapaces à coups d'arguments techniques. Certes, il sera toujours nécessaire d'apprendre à quelques cynégètes attardés que le Faucon crécerelle — qui chasse « en Saint-Esprit » — diffère en tous points de l'Epervier — au vol rapide et rasant — ; il ne sera jamais inutile de dire que la Bondrée est autre que la Buse variable, ou que le Milan noir se nourrit surtout de proies mortes. Mais de telles données et les arguments correspondants sont-ils bien les plus convaincants et ne vaudrait-il pas mieux toucher les cœurs que les esprits ? Si j'ai longtemps prêché le contraire, j'en viens à penser que les temps changent et que toute tactique doit se plier aux circonstances, même si la stratégie demeure fondamentalement la même. Je pose simplement la question, m'interrogeant moi-même et ne prétendant pas posséder le secret de la conviction définitive.

★
★★

Une chose est sûre : on doit rejeter l'esprit désuet de la Convention de 1902, qui règle encore pour l'essentiel le sort des prédateurs sauvages de notre pays. Comme il date bien de la Belle Epoque, ce texte périmé, lorsque fleurissaient les ouvriers de charité, mais que la justice sociale n'était qu'un vain mot. Même attitude anthropomorphique et superficielle dans la définition des « petits oiseaux utiles à l'agriculture », qui rejette dans la liste fatale la plupart des becs-crochus et des puants. Interrogeons-nous tout d'abord sur quelques motifs d'ordre psychologique expliquant une telle attitude.

Il est bien évident que le « nuisible » est pour l'homme une explication bien commode de ses difficultés, voire de ses propres fautes ; j'ai déjà écrit que le bouc émissaire de l'Ecriture était en esprit le premier nuisible de l'histoire, l'entité que l'on charge de tous les maux. On se refuse à voir que la diminution des effectifs de gibier a pour cause les excès de l'agriculture moderne (assèchements, déboisements ou — selon les cas — reboisements, remembrements entraînant la monoculture et l'arrachage des haies ou l'arasement des talus, emploi de pesticides) ou les errements de la chasse (braconnage, chasse exagérée, repeuplements inconsidérés en espèces, races ou individus).

Il est également assez curieux mais instructif de constater combien la notion de nuisible est tout imprégnée de symbolique :

la plupart des oiseaux protégés au nom d'une soit-disant utilité, sont des oiseaux *blancs* (de l'Aigrette au Circaète, en passant par les Goélands, Mouettes et Cygnes), tandis que les *noirs* (Corvidés), les *fauves* et les *bruns* (la majorité des Rapaces) ne bénéficient pas du préjugé favorable. Mais le blanc n'a-t-il pas justement valeur de pureté, de virginité et d'innocence dans l'inconscient occidental, sans même aller jusqu'à des considérations raciales et racistes ? Je trouverai ici preuve de mon assertion liminaire : les cœurs (même par la voie psychanalytique) sont probablement plus perméables que les esprits, et plus durablement sans doute.

Mais autant que des ennemis, c'est de certains amis qu'il convient aussi de se défendre : non, les petits oiseaux ne sont pas utiles à l'agriculture, ou, pour le moins, un tel argument ne devrait plus être avancé (1). Comment faire admettre en effet qu'il puisse y avoir des animaux *utiles*, c'est-à-dire possédant une influence positive sur l'économie humaine, mais point d'animaux *nuisibles*, soit le même principe... au signe près ? Ne voit-on pas le manichéisme simpliste d'une telle attitude, dont il est impossible de dissocier les deux volets antithétiques en seule apparence ?

Ne disons donc point que l'Autour assure une salutaire sélection naturelle des populations de Perdrix, pour dire plus loin qu'il est également le pire ennemi des Corvidés ; et n'écrivons pas davantage qu'un prédateur est incapable de porter préjudice aux populations-gibier, pour assurer avec autant de fermeté que sans lui les rongeurs nous auraient depuis longtemps ôté le pain de la bouche. D'ailleurs les effectifs de Rapaces suivent les populations-proies plus qu'ils ne les précèdent, « adaptant » même leur fécondité aux ressources nutritives, comme dans les cas bien connus du Hibou des marais *Asio flammeus* lors des invasions de campagnols, ou de la Chouette harfang *Nyctea scandiaca* consommatrice de lemmings *Lemmus lemmus*.



Certes, en tant que scientifiques connaissant les dynamiques de populations animales, de tels faits ne sont point surprenants : nous savons que l'impact de la prédation n'a pas la même signification sur des populations en déclin, en équilibre ou en expansion galopante (BLONDEL) ; mais, hors nous, qui sera convaincu et n'aura tendance à considérer avec scepticisme de telles « subtilités technocratiques ? » On ne peut tout de même exiger de Firmin le garde-chasse qu'il peuple ses longues veillées d'hiver de la lecture de la collection complète de *la Terre et la Vie*.

De plus, même pour des Rapaces dont « l'utilité » n'est contestée par personne, l'analyse des régimes alimentaires soulève parfois plus de problèmes qu'elle n'apporte de certitudes ; deux exemples simplement :

Par l'analyse des pelotes de régurgitation, le régime de la Chouette effraie *Tyto alba* est sans doute l'un des mieux connus parmi ceux de tous les prédateurs. Le tableau ci-dessous résume sa variabilité selon la localisation de la prédation dans l'espace et dans le temps :

(1) Que l'on se rassure : M. SIMEZ ne m'a pas encore convaincu de la perfection des pesticides, ne serait-ce que parce que son œuvre est publiée par la « Société d'Éditions et de Publicité Agricoles, Industrielles et Commerciales » ; on ne saurait se découvrir davantage en si peu de mots.



La Chouette chevêche saisie au vol alors qu'elle emporte sa proie : un rongeur.

(Photo Eric Hosking - Document S.N.P.N.)

Conditions de prédation	Rongeurs		Insectivores	Auteur
1. Environs de Lyon 1961-62	72 % (surtout adultes)		20 % (subadultes pour moitié)	SAINT-GIRONS
2. Environs de Genève 1926-27	43 %		55 %	MADON (cité par ZELENKA et PRICAM)
3. Environs de Genève 1959-61	67 %		33 %	ZELENKA et PRICAM
4. Vendée printemps 1960	69 %		31 %	SAINT-GIRONS et SPITZ
5. Vendée hiver 1961	85 %		15 %	<i>Ibid.</i>
6. Centre France, en forêt	<i>Microtus</i> <i>arvalis</i> 1 %	<i>Microtus</i> <i>agrestis</i> 70 %	—	<i>Ibid.</i>
7. Centre France, en campagne	88 %	8 %	—	<i>Ibid.</i>

D'un régime à forte prédominance de Rongeurs — régime utile dirons-nous — la gamme s'étend donc à un régime où les Insectivores peuvent former la majorité. En se limitant aux deux principales espèces, la Musette *Crocidura russula* et la Musaraigne carrelé *Sorex araneus*, quel est le propre régime alimentaire de ces Insectivores ? Selon HAINARD, les sauterelles sont appréciées (en captivité du moins) par la première, tandis que le menu de la seconde va des souris aux insectes en passant par vers, mollusques et charognes ; si l'attaque des souris a été contestée, la capture de mouches et le bris d'escargots ont été signalés. En bref, si les Insectivores ou nommés tels sont polyphages, ils présentent essentiellement un régime à dominante « utile » pour l'économie humaine. Qu'en conclure ? Au plus que le canton de Genève aurait pu classer l'Effraie comme nuisible en 1927, quitte à la réhabiliter quelque trente ans plus tard ou sur la foi d'une autre analyse...

L'exemple du Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* étudié dans les marismas du Guadalquivir par VALVERDE, est encore plus complexe. Ce Rapace, à la niche écologique pourtant fort limitée, se nourrit de Couleuvres *Natrix maura*, *Elaphe scalaris*, *Malpolon monspessulanus* et de Lézard vert *Lacerta viridis* ; fort bien, mais considérons là aussi le propre régime de ses proies :

Couleuvre vipérine : 85 % d'Amphibiens et 15 % d'Invertébrés ; rien à dire, puisque la grenouille n'est pas une spécialité culinaire andalouse ; cette couleuvre n'étant pas nuisible... le Circaète ne joue aucun rôle utile en la matière ;

Couleuvre à échelon : 54 % de Micromammifères, 25 % d'Insectes et 12 % d'Oiseaux ; parmi les Vertébrés, aussi bien des Rongeurs (« nuisibles » comme le Mulot *Apodemus sylvaticus*, la Souris *Mus musculus*, le Rat noir *R. rattus*) que des Insectivores (Oiseaux, Musaraigne étrusque *Suncus etruscus*, Musette *Crocidura russula* ; utiles ou nuisibles, comment le savoir puisque les insectes-proies ne peuvent être catalogués à cet égard).

De deux choses l'une : ou bien les proies de la Couleuvre sont nuisibles et le Circaète qui assure ainsi leur défense est



Le Circaète Jean-le-Blanc

(Photo M. Brosselin)

également nuisible, ou bien elles sont utiles, et la Couleuvre... etc..., vous avez compris.

Couleuvre de Montpellier : avec cette espèce, les choses deviennent absolument inextricables, puisqu'elle se nourrit pour 77 % de Reptiles, Lézard vert surtout, mais aussi des deux Couleuvres précitées. La Couleuvre de Montpellier est par conséquent simultanément victime et concurrente du Circaète lui-même, c'est-à-dire *en même temps* utile et nuisible, quelle que puisse être l'étiquette retenue en la matière pour le Circaète, les Reptiles, les Micromammifères et les Insectes de toute la chaîne alimentaire.

★
★★

Je crois donc qu'il vaut mieux abandonner l'argument de l'utilité directe de certains prédateurs, dont l'emploi à double tranchant risquerait de nous entraîner publiquement dans des discussions sans fin et en définitive peu convaincantes. Que nous restera-t-il comme armes ?

Il est toujours loisible de dire que, si le Circaète et la Chouette effraie ne sont plus à considérer comme utiles, ils n'en deviennent pas pour autant nuisibles et condamnables : leur destruction ou même l'absence de protection seraient alors des actes de cruauté purement gratuite.

Il est toujours possible de faire remarquer, sans plus, qu'il y a de moins en moins de rapaces et de prédateurs. Et si les captures du Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* (95 % de Campa-



Petit-Duc

(Photo Ph. Lebreton)

gnols en France ou 98 % d'Insectes en Andalousie) sont impuissantes à enrayer les calamités agricoles, elles peuvent au moins les écreter, les étaler, les retarder.

Il est toujours instructif de rappeler les trois conditions permettant d'utiliser le mot de nuisible : espèce à taux de reproduction élevé, ne connaissant pas de frein naturel et faisant tout ou majeure partie de son régime de produits intéressant directement l'économie humaine ; ceci ne laisse plus subsister comme tels sous nos latitudes que certains Rongeurs, certains Insectes... et l'Homme lui-même bien entendu.

Plus convaincant encore peut-être, surtout pour les chasseurs inquiets de « leur » gibier : quelle concurrence 200 couples de Faucons pèlerins *Falco peregrinus* peuvent-ils faire à 2 millions de fusils français ? Plus, ne sommes-nous pas profondément sincères dans nos principes de protection, puisque nous défendons avec la même énergie la majorité des Passereaux et leur principal prédateur, l'Epervier *Accipiter nisus* ?

Enfin, et au-delà de l'utilité terre-à-terre, n'existe-t-il pas une utilité plus haute, même s'il est plus difficile de la définir sans recourir aux comparaisons : la place occupée par Notre-Dame de Paris serait-elle plus « utilement » tenue par un parking ou par des H.L.M., voire par un hôpital ? Et même, comme l'écrivait Edmond ROSTAND en pleine Belle Epoque (tant il est vrai que les poètes sont parfois plus réalistes et voient plus loin que les technocrates), n'est-ce pas « plus beau lorsque c'est inutile ? » Des pays ont bien compris cet aspect de la question, dont la Roumanie, pour qui les Rapaces en voie de disparition sont protégés au titre de « Monuments de la Nature ». L'argument est assez expressif pour être largement employé.

De même est-il éventuellement possible de faire saisir le rôle écologique des Rapaces sans entrer dans des détails inextricables ; au pire, le rôle de l'Autour *Accipiter gentilis* attaquant un Faisan peut être présenté comme un « mal nécessaire ». Les Rapaces ne sont-ils pas les « percepteurs des biocénoses » ? Dans notre société, la perception des impôts est aussi un mal nécessaire, dont on peut déplorer l'activité à certaines périodes de l'année, mais dont on ne saurait se passer en tant qu'utilisateur quotidien d'autoroutes, d'écoles ou de musées. Dit de manière plus savante, cela donne : « les prédateurs n'apparaissent pas du tout comme une population surajoutée coiffant les biocénoses dont ils exploitent le surplus, sans intérêt pour la production de l'ensemble. Bien au contraire, ils intègrent leur action dans la dynamique de l'ensemble du système » (THIOLLAY).

Les pourfendeurs de nuisibles doivent donc être vus comme les « poujadistes de la prédation » et leur politique à courte vue dénoncée comme telle. Comme aux Etats-Unis, où l'importance de l'impôt rehausse le prestige du contribuable, la richesse qualitative et quantitative en prédateurs est à considérer comme le signe d'une biocénose équilibrée et prospère. Il y a là d'ailleurs un rôle des prédateurs qu'il ne convient pas actuellement de laisser dans l'ombre : les Rapaces fonctionnent comme de véritables détecteurs de la pollution de notre propre milieu vital, détecteurs dont l'extraordinaire sensibilité résulte de la concentration croissante du poison tout au long des chaînes alimentaires, à l'extrémité desquelles ils se trouvent placés — tout comme nous — en leur qualité de super-carnivores. La stérilité des Pygargues *Haliaeetus albicilla* de Suède, provoquée par les organomercuriques, est ainsi le symbole et, plus encore, le signe le plus évident de la surchauffe et du déséquilibre biologiques de l'agriculture technocratique de ce pays hautement civilisé.



Jeune Pygargue au nid, en Suède

(Photo Ph. Lebreton)

Tout récemment enfin, élevant le débat au-dessus des problèmes de sélection des individus ou des lignées à court terme, VALVERDE a montré combien la prédation était l'un des mécanismes adaptatifs par lesquels s'exprime l'Evolution, cette forme la plus parfaite sans doute du progrès biologique.

*
**

En fin de compte, si nous nous refusons peut être maintenant à louer l'utilité directe du Circaète, nous sommes plus en droit encore d'affirmer combien son absence serait gravement et profondément nuisible. La Nature en effet — dont il est peut-être faux de dire qu'elle fait toujours bien les choses — ne fait jamais rien d'inutile ; plus précisément, toute éventuelle erreur de sa part est rapidement éliminée par le jeu des concurrences s'exerçant en dehors de toute facilité. La facilité n'est-elle pas d'ailleurs dans tous les domaines la principale ennemie de l'équilibre et de la bonne santé ? Voilà bien des qualités en tout cas auxquelles ne peuvent prétendre les pesticides chers à M. SIRIEZ.

Utiles ou nuisibles ? Ni l'un ni l'autre, mais certainement pas inutiles et sans signification, et par là même nécessaires, tels sont fondamentalement les Rapaces et autres prédateurs.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BLONDEL J. - Réflexions sur les rapports entre Prédateurs et Proies chez les Rapaces. I. Les effets de la prédation sur les populations de proies. *Terre et Vie* (1967), pp. 5-32.
- FROCHOT B. - *Ibid.* II. L'influence des proies sur les Rapaces. *Ibid.* pp. 33-62.
- GÉROUDET P. - Les Rapaces diurnes et nocturnes d'Europe. *Delachaux et Niestlé* (1965), 426 pages.
- HAINARD R. - Mammifères sauvages d'Europe. I. Insectivores... II. ... Rongeurs... *Delachaux et Niestlé* (1961-1962), 320 et 352 pages.
- LEBRETON Ph. - Faut-il détruire les nuisibles ? in Joies de la Chasse. *Hachette-Réalités* (1966), pp. 238-259.
- SAINT-GIRONS M.-C. - Notes sur les Mammifères de France. IV. Prélèvements exercés sur des populations de petits mammifères par la Chouette effraye *Tyto alba* (région de Lyon). *Mammalia* (1965), 29, pp. 42-53.
- SAINT-GIRONS M.-C. et SPITZ F. - A propos de l'étude des Micromammifères par l'analyse des pelotes de Rapaces. Intérêt et limites de la méthode. *Terre et Vie* (1966), pp. 3-18.
- THIOLLAY J.-M. - Ecologie d'une population de Rapaces diurnes en Lorraine. *Terre et Vie* (1967), pp. 116-183.
- VALVERDE J.-A. - Remarques sur la structure et l'évolution des communautés terrestres. I. Structure d'une communauté. II. Rapports entre prédateurs et proies. *Terre et Vie* (1964), pp. 121-154.
- ZELENKA G. et PRICAM R. - Variations d'effectifs des populations de petits mammifères révélées par le régime alimentaire d'un Rapace nocturne. *Terre et Vie* (1964), pp. 178-184.